

Martine Rodmanski

# *Une destination rêvée*



Martine Rodmanski

Une destination rêvée

© Martine Rodmanski, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5687-8

**Librinova**”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tout voyage tracé d'avance en recèle un autre caché dans ses limites.

Jeanette Winterson

*Le sexe des cerises*

*À JPCT*

**LAURE**

\*\*\*

De sa voix de mésange, Christine se présente et nous souhaite la bienvenue à bord. Aucun murmure ne vient saluer son annonce. Je suis la seule à m'en émouvoir. Assis à mes côtés, Maxime ne daigne s'extraire de son magazine que pour suivre à travers le hublot les opérations précédant le décollage.

Appréhendant le simple fait de conduire une voiture, je ne peux qu'admirer le courage d'une femme capable de détenir la vie de plus de deux cents passagers et membres d'équipage. Une évidence s'impose : elle et moi ne sommes pas de la même eau.

Sans doute l'ai-je entrevue traversant la salle d'embarquement au milieu du personnel navigant. Ses galons dorés sur les épaulettes de son uniforme auraient dû me permettre de la distinguer des hôtesses. À la réflexion, il me revient l'image d'une personne de petite taille, hanches fines sanglées dans un pantalon, bouche souriante aux lèvres rouge carmin.

Ce n'est pas elle qui mimera les consignes de sécurité, vérifiera la fixation de nos ceintures ou le rangement de nos bagages à main. Pas elle non plus qui manipulera le lourd chariot contenant nos plateaux-repas, ni accédera à nos demandes sans trahir de lassitude. Mais c'est elle qui délivrera les données relatives à l'appareil, nous communiquera sa durée de vol, sa trajectoire, son altitude et sa vitesse, ainsi que les conditions météorologiques. Elle qui signalera les paysages méritant d'être admirés et de son timbre mélodieux, comme pour en atténuer l'effet anxiogène, nous préviendra des zones de turbulences.

Grâce à elle nous franchirons l'Atlantique et entrerons dans la nuit, afin d'aller quérir de l'autre côté de la terre le soleil qui nous fait défaut.

Maxime ne cherche plus ma main pour me rassurer comme il le faisait lors de nos premiers voyages. Je dois me priver de ce rituel et vaincre seule mes appréhensions.

Un steward nous propose une flûte de champagne. J'accepte et me laisse

resservir quand il se présente une seconde fois, bouteille à la main, sourire placide.

Esprit et corps insensibilisés, je m'enfonce dans mon siège et laisse notre commandante de bord nous prendre sous son aile.

\*

L'atterrissage en douceur est salué par une ovation. Nous quittons l'avion, mine défaite par le décalage horaire, mais réconfortés par la tiédeur immédiatement palpable de l'air. Nos bras encore pâles se dénudent et se chargent des vêtements devenus superflus. L'intensité lumineuse plisse nos yeux qui peu à peu se dessillent sur les palmiers dressés vers le ciel bleu, premiers poncifs exotiques promis par les brochures touristiques. Moins joyeux que ceux reproduits de page en page dans tous les catalogues du monde, le sourire des employés présents sur le tarmac. Des visages ambrés étonnamment beaux émane une ironie mêlée de lassitude devant le tableau qui se répète de contingent en contingent. Magma de visiteurs clonés qui, vacances écoulées, repartiront inchangés vers leur pays d'origine, la peau juste un peu plus mate.

Noyés dans cet imbroglio humain, nous gagnons le terminal où des préposés aux formalités douanières affichent la même expression blasée.

Valises récupérées sur le tapis roulant, nous nous dirigeons vers la sortie et cherchons du regard une pancarte mentionnant nos deux noms. Nous ne tardons pas à la repérer, brandie par le conducteur du véhicule privé chargé de notre transfert à l'hôtel.

Il vient à notre rencontre et nous tend une main énergique, en disant :

— *Buen día. Me llamo Ricardo. ; Bienvenida a la República Dominicana ;*  
[Bonjour, je m'appelle Ricardo. Bienvenue en République dominicaine !]

Nous bredouillons un vague bonjour. Il saisit nos bagages et nous guide d'un pas alerte jusqu'au parking.

Le coffre de sa voiture refermé, nous prenons place sur la banquette arrière. Il s'installe au volant, claque sa portière et démarre sans attendre.





\*\*\*

La volubilité de Ricardo n'a d'égal que son intrépidité au volant. Tout en conduisant, il nous jauge dans son rétroviseur puis nous inflige un flot de questions. Maxime prétend ne pas comprendre la langue espagnole et me laisse échanger avec Ricardo auquel je concède des informations dont l'exactitude est toute relative. J'ai peu dormi dans l'avion et dialoguer exige de ma part des efforts dont j'aimerais me dispenser.

Impitoyable, Ricardo insiste :

-¿ *Casados* ? ¿ *Hijos* ? [Mariés ? Des enfants ?]

— *Más tarde*. [Plus tard.]

Maxime me lance un regard oblique. La perspective de nous marier ou celle d'avoir des enfants ensemble ont toujours été des sujets prudemment contournés.

Malgré ma mine dissuasive, Ricardo poursuit la conversation. Il nous vante ses talents de guide, en perspective des excursions que nous sommes censés inclure dans nos loisirs et, sans même nous laisser le temps de protester, me tend une carte de visite que je range de mauvaise grâce dans mon sac.

— ¿ *Quizás* ¿ ajoute-t-il. [Qui sait ?]

Puis, dépité par mon silence, il allume son autoradio qui diffuse une chanson, musique dansante sans doute à la mode, *bachata* ou *merengue* que nous ne savons pas encore distinguer l'une de l'autre. Craignant de raviver sa curiosité à notre égard, je renonce à l'interroger et me concentre sur le paysage.

Nous quittons l'autoroute et empruntons des voies secondaires qui nous font traverser des zones rurales et nous permettent d'entrevoir quelques scènes de vie locale.

Un homme à la silhouette efflanquée s'extraît d'une cabane vétuste pour aller échouer dans un hamac, comme si l'infime distance qu'il avait parcourue avait